10 c. le Numéro. HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT 15 Août 1868. — N° 13.

LE SPIRITISME A LYON

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ne constituent aucun fait surnaturel, c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES DE LYON
Le Dépôt du journal est chez M. ROUSSET,
Cours Lafayette, 86.

L'excédant des frais sera versé à la caisse de la Société de Secours fraternels spirites.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction écrire franco RUE TUPIN, 31, LYON.

Abonnements
pour Lyon et les départements
UN AN : 4 FR.

SOMMAIRE

AVIS.

En date du 3 juin 1868, M. le Sénateur Préfet du Rhône a autorisé la vente sur la voie publique, par les marchands de journaux stationnaires ou permissionnés, du journal le SPIRITISME A LYON.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les numéros parus jusqu'à ce jour.

DOCTRINE

RÉINCARNATION.

Le dogme de la préexistence était enseigné chez les Druides. Nous avons vu ailleurs qu'il est un corollaire à peu près indispensable du dogme des vies successives, puisque nous l'avons trouvé dans les anciens mystères; mais le dogme, s'appliquant au passé, a été négligé par les Romains qui n'ont pas remarqué sa présence chez nos ancêtres. Ici les témoignages sont courts :

POMPONIUS MÉLA.

Pomponius Méla rapporte des Druides qu'ils pensaient que l'âme était éternelle. Il ne dit pas immortelle, comme Ammien Marcellin, César et Diodore. Il dit éternelle, c'est-à-dire tout au moins d'une durée indéfinie dans le passé comme dans l'avenir.

STRABON.

Citons aussi Strabon : « Il enseignait, dit-il, que l'âme est exempte de mort. »

LUCAIN.

Lucain, qui avait pénétré au vif des croyances gauloises, s'écrie :

« Le même souffle régit les organes dans un autre monde, et la mort n'est que le milieu d'une longue vie. »

CÉSAR.

César nous dit que, selon la croyance des Druides, les âmes, après la mort, passaient dans d'autres corps; d'où il est permis de conclure que les naissants étaient des âmes qui avaient déjà vécu. Enfin, *Ammien-Marcellin, Valère-Maxime* et *Diodore*, en rattachant la doctrine des Druides à celle de Pythagore, nous font assez entendre que ceux-ci enseignaient le dogme de la préexistence. Il y a mieux que tous ces témoignages un peu trop laconiques, c'est que l'absence de ce dernier dogme aurait dérangé toute l'économie du système des Druides, tandis qu'avec lui l'ensemble est parfait : dans cette existence indéfinie de mondes divers, pourquoi la terre eût-elle fait exception ? Pourquoi eût-elle toujours servi de point de départ ? Est-ce que la dissemblance des facultés et des penchants moraux n'était pas assez grande entre les individus pour faire penser que les âmes qui venaient sur la terre avaient dû passer par de longues vies antérieures ? Enfin, la terre était-elle si déshéritée de splendeurs pour qu'on la reléguât au dernier rang dans l'échelle des mondes ?

On pouvait bien faire au système des Druides l'éternelle objection que l'on fait au dogme de la préexistence. « Pourquoi l'homme est-il privé de souvenirs ? Celui-là n'est pas puni qui ne sait pas de quoi il est puni. » Mais les Druides pouvaient répondre avec avantage : « La terre n'est pas seulement un séjour d'expiation, mais un séjour d'épreuves; et savez-vous si le Léthé n'est pas une des conditions de l'épreuve ? La terre est, du reste, un monde malheureux; la matière y tient l'esprit renfermé dans une étroite prison et oppose un obstacle insurmontable au souvenir. Ce n'est que quand nos organes se seront épurés que nous pourrons avoir la mémoire de nos diverses transformations. Par le dogme de la préexistence tout se lie dans l'univers, tout se comprend; sans lui, vous êtes réduit à dire que Dieu est injuste ou impuissant : injuste, s'il nous soumet à des peines pour une faute étrangère; impuissant, s'il ne peut pas réprimer le mal. Entre ces alternatives, peut-on hésiter ? Le doute n'est-il pas déraisonnable ? De ce que nous ignorons la raison qui nous fait être privés du souvenir, est-ce un motif suffisant pour rejeter une expiation qui nous rend si bien compte de nos destinées, qui impose silence aux murmures, qui éclaire d'un jour si nouveau les mystères de la création et le plan général de l'univers ? Il est même permis de conjecturer que les Druides plaçaient dans les astres nos existences successives. De là vient qu'ils regardaient l'astronomie comme une de nos premières connaissances; ils comprenaient que l'histoire des astres se lie essentiellement à l'histoire de la vie.

On voit par ce passage qu'ils discutaient sur les astres, sur la grandeur comparée de la terre et de l'univers; et puisqu'ils ne plaçaient la terre que dans le cercle des voyages, puisqu'ils la considéraient comme une station inférieure, ils en avaient une juste idée, ils ne lui donnaient pas un trop haut rang dans la hiérarchie des mondes.

La croyance si vive de nos pères en l'immortalité de l'âme éclate jusque sur leurs monuments funéraires. Au lieu de l'urne païenne noyée dans des pleurs, on trouve des sculptures gauloises qui représentent le personnage mortuaire les yeux levés vers le ciel, d'une main tenant le cippe, et de l'autre, à demie-ouverte, montrant l'espace; et au lieu de ces stériles inscriptions du paganisme qui n'imploraient jamais que les souvenirs et les larmes, on en voit chez nos pères qui savent, à côté du regret, recommander l'espérance. On connaît celle-ci, découverte sur les bords du Rhône :

« *Si la cendre manque dans cette urne, alors regarde l'esprit sur le salut duquel rien n'a été dit témérairement.* »

Qu'il y a de grandeur dans cette épitaphe ! Quel parfait affranchissement de tout lien matériel ! Et qu'elle avait de puissance la religion capable d'inspirer de si beaux sentiments ! (*Encyclopédie nouvelle*, au mot *Druidisme*, p. 412.)

Soyons donc fiers de nos pères; leur théologie a été trop oubliée ou trop méconnue, et si elle a disparu momentanément devant la théologie chrétienne, ne nous rappelons pas sans orgueil ses ineffables grandeurs. Songeons qu'elle a conservé au milieu de l'idolâtrie païenne, pure et intacte, la doctrine de l'unité de Dieu et de l'immortalité de l'âme, qu'elle a facilité ainsi l'avènement du christianisme dans les Gaules, qui ont fourni à l'Eglise d'illustres et glorieux martyrs.

Notre siècle a pour mission de développer et de faire revivre cette antique doctrine.

(Extrait de la *Pluralité des existences de l'Ame*, par André Pezzani.)

TABLES TOURNANTES.

Dans quel but doivent être faites les séances de table.

Par la facilité avec laquelle on peut obtenir les séances de table, on leur a accordé diverses considérations.

Les uns y ont vu, comme cela doit être, un moyen de communiquer avec les êtres qui vous ont été chers, et qui peuvent nous protéger de leur assistance et de leurs conseils. Dès lors le respect en même temps que la confiance et l'affection ont dirigé leur conduite.

Les autres, plus légers, ont compris ce qu'avait de bon et d'agréable, en même temps que de vrai les communications, mais sans en comprendre suffisamment le but sérieux et élevé, ils n'ont que peu observé ce qu'une connaissance plus sérieuse du spiritisme aurait dû leur imposer. Or après avoir débuté par la prière sincère, par les questions utiles, ils se sont ensuite laissé aller à faire aux Esprits, venus dans le but de l'amélioration de l'humanité, des questions insensées, ridicules et parfois indiscrètes.

D'autres, enfin, ont débuté comme ces derniers ont l'habitude de finir, parce qu'ils ne voyaient dans l'étude de la typtologie, qu'un but de récréation, et dans les réponses qui pouvaient leur être faites qu'un peu de hasard.

Or, le hasard, nous l'avons déjà dit, n'existe pas. Tout se lie, tout s'enchaîne dans la nature. Et tout dans l'univers *est harmonieusement régit par des courants* contraires qui se classent le plus généralement sous les titres de *loi d'attraction et de répulsion*.

Ce qui se dit au physique des choses matérielles, que tout le monde peut examiner et dont on peut facilement se rendre compte, peut, par l'effet d'un développement possible des sens moraux qui existent en nous, soit à l'état latent, soit à l'état de germe plus ou moins déve-

loppé, peut, disons-nous, se concevoir, se démontrer et se dire des choses qui, jusqu'à ce jour, ont paru abstraites au plus grand nombre des hommes.

L'humanité entière a, ou croit avoir, des prétentions au progrès, et même la conviction qu'elle court à un progrès inévitable. Mais chez beaucoup d'entre les hommes, cette prétention et cette conviction sont plus orgueilleuses que profondes; plus chimériques que comprises, plus confiantes qu'actives. Ils espèrent des améliorations, mais ils les cherchent dans l'air, et oublient de les rechercher autour d'eux dans le champ qu'ils doivent cultiver eux-mêmes et en se servant des matériaux que Dieu a mis à la disposition de tous. Ils ne voient que le vague où ils pourraient trouver des points d'appui; que des illusions d'écrites, où sont des raisonnements et des principes fondamentaux propres à établir une croyance vraie; enfin, ils ne produisent que des phrases harmonieuses où ils pourraient faire produire de grandes pensées par les leurs, s'ils sanctionnaient ces dernières par des actes.

Les pensées progressives sont donc, relativement à peu près indiscutables. Il ne faut plus songer à les renier ou a les sanctionner que par des preuves.

Or, qui veut la fin veut les moyens.

Pour examiner si une méthode est bonne il faut se soumettre à employer les moyens qu'elle nous enseigne afin de s'efforcer sincèrement à parvenir au but qu'elle nous propose.

Pour faire une séance de table il faut donc se persuader de ceci:

1° Qu'aucune manifestation n'a lieu sans la permission de Dieu;

2° Que nos sentiments sont connus des Esprits supérieurs qui nous assistent;

3° Que la nature de nos sentiments est une pile d'attraction pour des Esprits dont les sentiments homogènes aux nôtres, attirent des réponses d'un caractère plus ou moins satisfaisant, d'après la nature ou le caractère du but que nous nous sommes proposés, ou du recueillement que nous y apportons;

4° Que le but des manifestations est de nous instruire en nous apprenant par la révélation ce que l'humanité est capable de recevoir, de nous montrer nos devoirs dans la voix de la religion naturelle, qui consiste à croire à un Dieu unique, tout-puissant et véritablement bon, à l'immortalité de l'âme et à son progrès incessant par le fait de la réincarnation, aux récompenses et aux peines futures, compensatrices du bien et du mal que l'âme aura accompli, à l'incompatibilité de la bonté, de la justice de Dieu et des peines éternelles; et, enfin, en la pratique de tous nos devoirs et d'une charité sans bornes;

5° Que les Esprits supérieurs ne peuvent être attirés vers nous que par la pureté de nos sentiments, et notre désir sincère de nous instruire;

6° Que nous ne devons rien demander de l'avenir, pour plusieurs raisons. D'abord, il est dans l'ordre établi par la Providence, que nous n'ayons ni un parfait souvenir du passé, ni la prescience de l'avenir, afin que l'orgueil et la honte qui pourrait naître du premier, et que les appréhensions, ou la connaissance du bonheur terrestre qui attend certains hommes n'entravent pas leur libre arbitre, en décourageant les uns, et livrant les autres à la paresse, par le fait de la confiance et de la quiétude que l'avenir leur inspirerait.

Enfin, pour cette autre raison, il ne faut pas chercher l'avenir; c'est que les Esprits n'étant autres que les âmes des hommes qui ont vécu sur la terre, et qui meurent s'étant plus ou moins approché du but de la perfection, souvent même vicieux ou légers, ceux d'entre eux qui viennent répondre à des questions oiseuses ou indiscrètes qu'on leur fait parfois même sur la moralité du prochain, ces Esprits là, disons-nous, sont des êtres dont le savoir est excessivement borné, et qui sont très-loin de pouvoir répondre aux questions qu'on leur adresse, s'ils voulaient le faire avec sincérité, mais ils trouvent leur place près des incarnés étourdis et se lient avec eux de préférence pour se jouer de leur crédulité.

Les Esprits emportent dans l'autre monde le même caractère qui leur a été propre sur la terre, ce caractère ne pouvant être le fait du corps qui par lui-même ne saurait penser et sentir. Aucune formule, aucun talisman, ne saurait faire qu'à sa dernière heure, un grand criminel devienne un Esprit parfait, et qu'il soit exempt de subir la peine de sa faute dans l'espace ou les mondes qu'il habitera. C'est souvent sur la terre qu'on rencontre des châtiments à des fautes commises dans d'autres incarnations, mais qu'on ne croit pas méritées par le manque de souvenirs que la nature terrestre impose à l'humanité.

C'est ici et dans les mondes inférieures qu'existe le purgatoire. l'enfer n'existe pas.

Il ne faut pas croire non plus, que l'homme de bien, l'homme qui a été bon pour ses semblables, qui a cru en Dieu, quelqu'ait été la forme de sa religion, serait éternellement banni de la présence de Dieu et exclu de tout séjour heureux, parce qu'il serait mort subitement, ou loin des secours spirituels que les hommes peuvent donner. C'est une erreur étrange, née de l'orgueil et de l'absolutisme, deux vers rongeurs de la société. On sait ce que l'orgueil engendre de mal au sein de la société; et il n'est pas difficile de comprendre que l'absolutisme ne peut exister pour les gens attentifs et penseurs dans un siècle où les découvertes des années qui précèdent cèdent le pas à celles des jours qui s'écoulent et que ses dernières sont appelées à pâlir devant d'autres merveilles que nous apporteront le temps et la science.

Ce que Dieu permet pour le progrès matériel, l'interdit-il pour le progrès spirituel, intellectuel et moral? Non! La révélation pas plus que la science n'ont dit leur dernier mot. Et pour qu'une religion prenne vie au sein de la société, il faut qu'elle n'enseigne, comme article de foi essentiel, que la croyance en Dieu, comme créateur et loi universelle de la création, et l'immortalité de l'âme; qu'elle apprenne et pratique une parfaite tolérance et une parfaite charité pour tous, qu'elle soit désintéressée vis-à-vis des biens terrestres, qui sont inutiles au prédicateur zélé et sage, pouvant être pris dans tous les rangs de la société; enfin, pour que cette religion puisse devenir la règle des hommes à venir il faut qu'elle se dépouille de tout orgueil, de tout droit matériel, et ne se croit pas infaillible, qu'elle accepte les enseignements et les révélations que Dieu enverra par ses ministres invisibles, en examinant seulement si ces enseignements concordent avec la charité, la raison et la science dont ils ne doivent pas s'écarter: l'union des lumières venues de Dieu, faisant la force du progrès et de l'humanité.

Concluons donc que les séances de table doivent être faites dans le but louable de s'instruire, et pour cela d'attirer à soi les bons Esprits, afin que par le secours de l'assistance cet exercice puisse plaire à Dieu qui permet cette protection.

Les conditions sont donc une prière dont la forme n'est rien, mais qu'on pensera du fond du cœur, le recueillement, de bonnes intentions et des questions utiles, exclusivement à tout autre. Terminons la séance par un acte de remerciment à Dieu et aux bons Esprits auxquels il a permis de se communiquer à nous.

Si pendant la séance, il se communique un Esprit qui se dit souffrant, lui parler avec bonté, l'encourager, et ne pas se séparer sans prier pour lui.

VOLNAY.

———

Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

Communication donnée par l'Esprit de madame Fouquet, à son médium de prédilection, madame B.. (7 août 1868.)

On dit: Noblesse oblige, moi je dirai: Savoir exige!

Dans le moment de chaleur tropicale sous laquelle vous vivez, vous avez besoin de précautions pour éviter des maux qui peuvent arriver à la suite des chaleurs. Les pluies torrentielles qui tombent et font sortir les mauvaises émanations de la terre, lesquelles condensant les fluides atmosphériques, produisent des molécules qui peuplent l'air que nous aspirons par les pores et peuvent causer des fièvres promptes ou lentes, selon les tempéraments.

Voici l'hygiène pour ce préserver de l'action des mauvais fluides et éviter les maux qui en découlent.

Lotionner tout le corps, surtout aux articulations, avec de l'eau spirituelle tous les matins.

Mettre dans un litre de bon vin blanc sec: petite centaurée, lavande, feuilles d'oranger (15 grammes de chaque).

Laisser macérer 48 heures, en boire un quart de verre le matin à jeun avec autant d'eau.

Prendre souvent des grands bains avec du son et du sel, 3 livres pour les personnes nerveuses.

Pour les personnes sanguines des bains sédatifs, y ajouter 3 livres de son.

Lorsque la maladie s'est déclarée, ce qui arrive presque toujours par une indigestion, il faut de suite donner au malade de l'anti-cholérique pur, si le cas est pressé. Si le temps le permet, faire une infusion de bourrache avec une pincée d'arnica, mettre alors dedans de l'anti-cholérique.

Frictionner l'estomac avec de l'alcool dans lequel on mettra de l'encens mâle, et de la poudre de valérianne.

Mettre dans les reins un emplâtre d'encens mâle mouillé avec de l'eau d'arquebuse. Promener la moutarde depuis les cuisses jusqu'aux pieds, réchauffer les membres avec des linges chauds. Mettre l'eau spirituelle à la tête, au cou, aux poignets.

Si le cas est grave, mettre des cataplasmes sur le ventre arrosés avec de l'alcool préparé.

Boire du millepertuis et du tilleul.

COMPOSÉ DE L'EAU SPIRITUELLE.

Feuilles d'oranger, bourrache, camomille, tilleul, arnica, de chaque 10 grammes, une poigné de sel de cuisine.

Faire cuire une demie heure, passer, faire refroidir et y ajouter: sel amoniaque (10 grammes), éther (25 grammes), alcool camphré (10 grammes.

Cette préparation, qui remplace avec avantage l'eau sédative, s'emploie pour les maux de tête, transports au cerveau, maux de gorge, coliques; pour ces dernières mettre une compresse chaude sur le ventre.

COMPOSÉ DE L'ANTI-CHOLÉRIQUE.

Un litre d'eau de vie vieille, dans laquelle on fera macérer:

Anis étoilé, encens mâle (30 grammes), cannelle (10 grammes), un zeste de citron. Laisser macérer pendant 48 heures.

Voilà pour le traitement matériel.

Reste le traitement spirituel qui agit plus sûrement et plus promptement: c'est le magnétisme. Par des passes magnétiques, avec la ferme volonté de guérir le malade, et d'appeler à son aide les bons Esprits.

Par l'imposition des mains: en mettre une sur le cœur et l'autre sur la tête, avec le désir ardent de soulager son prochain, toute personne peut faire du bien à son semblable, ce qu'il y a de certain c'est qu'il ne peut en résulter aucun mal. Je conseille donc à ceux

qui croient au magnétisme et à l'assistance des Esprits surtout, d'essayer ce pouvoir que Dieu a donné à l'être créé, afin qu'il en use en maintes circonstances de sa vie: soulager même guérir un malade.

Telle est la puissance que peut avoir l'homme croyant et sincère, dont la vie est irréprochable.

Hélas! notre humanité est loin d'être parfaite, aussi par. irréprochable, entends-je une foi morale, car sans cela la puissance magnétique serait plus nuisible qu'utile.

FLUIDES

Lorsqu'on parlait aux savants de la loi des fluides, de leur influence et de la puissance qu'ils pouvaient exercer sur la masse sociale, les savants souriaient et ne croyaient pas à la transmission fluidique; le magnétisme leur semblait sujet à contreverse; ils cherchaient des faits pour appuyer les causes et ne voyaient que la transmission nerveuse ou électrique de l'organisation matérielle, sur une organisation plus faible; parce que les hommes nient généralement ce qu'ils n'expliquent pas, ils ne comprenaient pas que les Esprits avaient la plus grande part dans le phénomène magnétique. ils n'expliqaient pas cette influence qui agit sur tout un centre, ils n'admettaient ni la transmission des effluves de l'âme, ni la coopération des invisibles dont la vie est tout entière dans le fluide. Lorsque Dieu envoya ses missionnaires à toutes les époques régénératrices il y eut toujours des dissidents qui contredisaient les actes, ou des opposants qui niaient l'évidence. Les voix célestes qui parlaient à Jeanne la bergère étaient regardées comme des rêves de sa jeune imagination; on attribuait à sa vie agreste, à sa sollitude dans les champs. ce qui venait de Dieu, *parce que les hommes vivent d'eux seuls et non de l'immensité*. Plustard, le magnétisme grandit. il fut reçu bien différement par les uns et les autre; il eut ses partisans il eût ses détracteurs mais; il était dans l'air et malgré tout ce qu'on lui a opposé il a pris rang de cité, si on le discute c'est une preuve qu'on peut l'admettre; on ne discute généralement que ce que l'on juge assez important pour soutenir la discussion: le magnétisme n'est qu'une agglomération de fluides que la volonté détermine et que la prière féconde. Lorsque le magnétisme a pour but de transporter l'Esprit dégagé momentanément de la corporeité vers les régions célestes où tout semble mystère pour les incarnés, l'Esprit peut s'élever vers d'autres mondes dans lesquels sa pensée pénètre et traduit ce qu'il a entrevu. C'est un éclaireur que Dieu met a la disposition de ses pionniers pour qu'il leur montre la route en écartant les ronces qui obstruent le chemin, et en montrant le soleil où régnait l'obscurité.

Le magnétisme, le sommeil du corps pendant le dégagement de l'Esprit est appelé a répondre l'idée spirite en traçant d'autres sillons où l'intelligence humaine peut s'aventurer sans crainte; tant que le magnétisme n'aura pour but que le soulagement corporel ou la transmission fluidique des rapports extra-terrestre. Le magnétisme suivra la doctrine Spirites dans tous ses enseignements; il en déviera s'il devient de l'expérimentation ou s'il s'exerce à chercher des phénomènes terrestres et des preuves matérielles. Dans ces sortes de recherches les Esprits égarent souvent le magnétisé parce qu'il deviendrait une pertubation pour la société toute entière, on n'oserait plus prendre la moindre détermination sans consulter un somnambule et le libre arbitre des hommes se trouverait complètement entravé. Il faut donc laisser à la curiosité de quelques-uns ces sortes d'expérience, et ne faire que du magnétisme fluidique, c'est-a-dire de dégagement d'esprit vers l'espace et dans les régions de l'immensité. D'ailleurs ces transmission, ces associations de fluides émanent d'une volonté toute progessiste elle ne peut avoir pour but que le bien et elle se ressent de son but toutes les fois qu'elle converge vers le même point. Lorsque vous êtes réunis sous une même pensée et que vous êtes enveloppés par ce fluide de vos Esprits amis, vous ressentez une sorte de bien-être que vous n'expliquez pas mais qui nous rend plus communicatif, meilleur en un mot. Il semble que vous vous appartenez moins et que vous êtes plus aux autres; votre volonté personnelle s'efface pour devenir la volonté générale; vos traits, votre accent, vos pensées se ressentent de cette influence; vous vous êtes magnétisés les uns par les autres; le fluide électrique court sur vos fronts, le fluide bienveillant enveloppe vos cœurs; vous êtes enfin ce que nous aimons à vous voir; et si une de ces voix si chères qui parlaient à Jeanne, lorsqu'elle conduisait les soldats du roi à la victoire, vous disait: En avant! vous la suivriez, et bien cette voix vous convie de nouveau à la conquête du progrès; elle vous crie: en avant! car le Rédempteur du monde s'avance vers vous et vous devez lui prouver que vous êtes prêts à suivre.

JEANNE.

(Communication obtenue par l'écriture dans un des groupes spirites de Lyon (centre.)

MA FILLE

La vie terrestre serait un vide affreux pour l'esprit si rien de semblable ne devait lui succéder. Figure-toi le soir d'une journée de plaisir où de fête (tel qu'on le conçoit dans votre monde), si on en cherche bien toutes les conséquences, et si on compte aussi toutes les déceptions qu'on y a rencontrées, soit par le manque des joies qu'on s'était promises, ou par les entraves qu'on a eu à franchir dans la recherche de ces joies. On s'énerve, on maudit les personnes ou les circonstances qui ont nui à nos projets, sans indulgence, trop souvent, et même pour les personnes qu'on aime un peu..... Nos idées se troublent, et plus on s'éloigne de cette journée, plus elle s'anéantit dans notre souvenir par le vide de ses résultats

Telle est la vie à son crépuscule. L'âme après sa désincarnation se cherche, et ne se trouvant plus matérialisée, étudiant son nouvel état, comprend son existence en dehors de la matière; elle regrette de moins en moins sa vie corporelle..: Revenue de son étonnement, l'âme recherche la terre, les amis qu'elle y a laissés..... Qu'ils sont rares, les véritables amis!... Que de misérables oraisons funèbres on fait sur ceux qu'on croit éloignés, et qui se rapprochent de vous: Pauvre diable, il est bien parti!..... Il a laissé son bien malgré qu'il y tenait;..... Ses enfants le regretteront-ils?..... Bah! Il faut oublier; aujourd'hui son tour, demain le nôtre, etc.

Pas un mot utile à cette pauvre âme qui s'en va. La plupart de ceux qui assistent à ses funérailles, ne demandent pas: sera-t-il heureux ou malheureux, et cherchent à éloigner d'eux l'impression que la mort leur cause, et s'abstiennent de prier.

En nous rapprochant de la terre, nous y trouvons à peine quelques personnes qui nous aiment véritablement, et ce vide du cœur nous conduit à l'éloignement. Nous étudions alors le but et le résultat de cette incarnation passée, et nous sommes, le plus souvent, obligés d'en constater l'inutilité, que nous déplorons.

Dieu, la bonté infinie, a dit par la bouche de Jésus: « Je ne veux pas que le pécheur périsse mais qu'il se convertisse et qu'il vive. » Dans le monde des Esprits, il le dit encore par mille voix, et nous montre la réincarnation comme le vrai refuge du pécheur. Il nous dit: « Ne considérez pas la vie terrestre que vous venez de traverser comme perdue pour vous, quels qu'en soient les résultats. Vous y avez toujours acquis l'expérience, et consacré en vous l'habitude du travail. Vous saurez, en vous réincarnant, la juste considération que vous devrez accorder aux biens temporels; de quelle manière vous devrez agir envers les hommes qui vous entoureront, même ceux avec qui vous vivrez intimement de la vie de famille, et que vous devez aimer pour eux et non pour vous, enfin avec quelle ardeur vous devez cultiver votre intelligence; quel cas vous devez faire de la sagesse, et sur toutes choses, vous saurez mieux porter vos appréciations. »

Oui, la vie, telle que les hommes la considèrent, ne serait rien, ou pour mieux dire, ne serait qu'un gouffre, qu'un piège tendu à l'homme par la divinité, si cette année de classe de la vie infinie ne devait pas succéder une autre année; s'il ne nous était pas donné de pouvoir gagner ces lauriers que nous avons foulé aux pieds pendant nos premières Incarnations. Dieu serait fatalement cruel s'il punissait d'un éternel châtiment nos erreurs et notre faiblesse. Mais, non! il est juste et bon, et je revivrai pour aimer davantage et aimer mieux; pour travailler pour autrui en travaillant pour moi; pour apprendre. savoir et enseigner; pour devenir fort afin d'encourager nos frères; pour donner enfin et me rendre digne de recevoir.

C'est à ce prix que grandit et s'élève notre âme; c'est à cette lumière apportée sous mes yeux que je dois les quelques consolations à la douleur que j'éprouve de la presque nullité de mon dernier voyage.

Travaille, ma bien-aimée, toi qui comprends un peu mieux qu'il ne m'a pas été donné de le faire: le but de la vie et le fait de la réincarnation. Bonté, science, savoir, sagesse, bienveillance, soumission à la volonté de Dieu, tout est là; tout vient du profit intellectuel et moral qu'on a tiré des différentes incarnations que notre âme a subies.

Prenez garde aussi, Spirites, vos travaux et votre science tracent la route à suivre: ne soyez pas les derniers à franchir les limites du matérialisme et de l'ignorance, et à voler, par la pratique, dans les régions heureuses des hommes de progrès.

MARC C.

(*Communication obtenue par l'écriture dans un des groupes spirites de Lyon (Brotteaux).*

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN.

En considérant les pratiques des hommes pendant leur pèlerinage sur la terre, on retrouve partout les pensées spirites, dans les prières de ceux mêmes qui nient et ridiculisent la doctrine.

Nous citons la prière à l'ange gardien, enseignée aux enfants de l'Asile par les religieuses de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, prière qu'ils devraient retenir et comprendre de mieux en mieux pendant tout le cours de leur vie:

Veillez sur moi quand je sommeille,
Bon ange, puisque Dieu l'a dit,
Et chaque jour, quand je m'éveille,
Penchez-vous sur mon petit lit.
Prenez pitié de ma faiblesse,
A mes côtés marchez sans cesse;
Parlez-moi le long du chemin;
Mais faites que je vous écoute:
J'ai si peur de tomber en route.
Bon ange, tendez-moi la main!

L'ange gardien des chrétiens est le même que l'Esprit protecteur des spirites. Sans être un être à part de la création humaine, l'ange gardien est un Esprit plus avancé que le nôtre, qui a reçu de Dieu la mission de nous protéger et de nous défendre contre la tentation, de nous inspirer sans cesse le sentiment de nos devoirs, de nous aider à supporter les peines de la vie en nous les rendant profitables par la patience et l'étude que nous devons en faire, il nous aide à reconnaître nos erreurs, nos faiblesses, à nous relever de nos chutes, et

enfin par l'inspiration, nous apprend à méditer, à connaître nos devoirs, nos espérances.

Si son assistance n'est pas plus visible c'est qu'elle ne doit pas entraver notre libre arbitre. Notre ange gardien fut le dépositaire fidèle des projets que nous fîmes en venant nous incarner en ce monde, et il veille à leur accomplissement. Soyons attentifs aux voix amies qui parlent à notre cœur pendant les heures de méditation.

Cherchons dans le silence et dans l'étude de nous-même, l'influence occulte qui nous soutiens. Cette voix bénie qui nous condamne quand nous faisons mal et qui nous encourage dans le bien. C'est elle que nous appelons la conscience, bien heureux si nous l'écoutons toujours.

Mme FOUQUET.

CORRESPONDANCE

Lyon, le 19 juillet 1868.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez à un sincère Spirite de vous adresser sous ce pli quelques pages formant ce que je crois, sans pouvoir cependant l'affirmer positivement, deux communications intinctives sur un des sujets qui ont le plus d'attraits auprès des personnes, qui même n'ont pas comme nous le bonheur de connaître et comprendre les belles et grandes vérités de notre croyance.

Ces pages, Monsieur, sont le résultat d'une de ces fécondes et si consolantes méditations que donne à tous ceux qui savent l'apprécier la connaissance du Spiritisme, je les ai choisie parmi d'autres assez nombreuses obtenues de la même façon.

Ces communications qui, pour des esprits ignorants ou hostiles ne sont que des hypothèses plus ou moins hasardées, pour nous autres Spirites renferment certainement un fond de réalité.

Elles ont en outre, Monsieur, le mérite d'avoir été faites d'une façon aussi nette que rapide; mais ce qui m'a engagé surtout à vous envoyer ces pages c'est l'appréciation favorable des personnes qui les ont lues, et plus encore, Monsieur, votre qualité de Spirite dévoué, qui vous permet d'accueillir avec indulgence les efforts des grands et des petits pour l'expansion de la doctrine, que vous représentez si courageusement dans une ville où sont tout puissants encore aujourd'hui, les adversaires les plus endurcis de nos belles croyances.

Je ne sais, Monsieur, si ces pages vous paraîtront avoir quelque mérite, s'il devait en être ainsi, selon votre désir, je vous en enverrais d'autres; dans le cas contraire, recevez-les comme la preuve qu'il existe dans notre cité lyonnaise un humble et obscur travailleur, qui en sa qualité de sincère Spirite vous est tout dévoué.

Recevez, Monsieur, avec les vœux que je forme pour la réussite complète de votre courageuse initiative, mes sincères remerciments pour les jouissances qu'elles me procure.

Un de vos lecteurs,
E. F.

=

Réponse du journal le *Spiritisme* :

Monsieur,

Nous avons lu avec plaisir les poétiques descriptions de deux des mondes de notre système solaire, *Saturne* et *Vénus*.

Ces deux rêveries que vous nous adressez, quoique pleines de suavité et de grandeur, ne sont pas complètement en harmonie avec les données de la science.

Nous les reproduirons néanmoins dans un prochain numéro, car les Spirites connaissent toute la valeur de l'inspiration et la lisent toujours avec bonheur.

Permettez-nous, Monsieur, de relever le paragraphe de votre épître, qui semble nous louer de notre courage à propager une doctrine simple et en parfaite harmonie avec la loi solidaire et fraternelle.

Il ne nous faut pour cela, cher lecteur et frère, qu'une bien petite dose de ce courage que vous vous plaisez à admirer. Frères spirites nous nous comptons par cent mille, et chaque jour notre nombre s'accroît de nouveaux frères; car partout où gît la pensée, partout où il y a des rêveurs et des amis du bien, notre croyance moralisatrice trouve de nouveaux membres.

Nous vous remercions de votre bienveillant concours que nous acceptons avec empressement, car les colonnes de notre journal sont ouvertes à tous nos frères.

FAITS DIVERS

Citons un fait :

Il y a quinze jours, un homme tombait mort au coin de la rue Bossuet, tout le monde l'entourait, un ouvrier teinturier d'un atelier voisin s'approche du moribond, le magnétise du regard seulement, fait quelques impositions des mains sur l'estomac et l'homme un moment après revenait à la vie. Les extrémités des doigts étaient déjà devenues noires, la face, d'un rouge violacé, reprit une couleur naturelle, l'homme rejeta beaucoup de glaire et de bile: il était sauvé! A l'exemple de madame B.... ou la dame grisé, M. G. avait rappelé un homme à la vie. Lorsque le médecin et le commissaire qu'on avait fait appeler arrivèrent, ils trouvèrent le mort debout mais trop faible; néanmoins, légèrement soutenu, il put monter dans la voiture qui, un instant auparavant, était destinée à le transporter à la Morgue.

M. G... est spirite. Tous les frères le remercient de son dévoûment.

REVUE DE LA QUINZAINE.

On lit dans un journal de de Paris, La *Solidarité*, un article au sujet d'un des ouvrages de M. Allan Kardec, intitulé : la *Genèse, les Miracles et les prédictions selon le Spiritisme*. De cet article nous extrayons :

« Il se passe à notre époque un fait d'une importance capitale, *et qu'on affecte de ne pas le voir*. Il y a là cependant des phénomènes à observer qui intéressent la science, notamment la physique et la physiologie humaine ; mais lors même que les phénomènes de ce qu'on appelle le Spiritisme n'existeraient que dans l'imagination de ses adeptes, la croyance au Spiritisme, si rapidement répandue partout, est en elle-même un phénomène considérable, et bien digne d'occuper les méditations du philosophe.

« Il est difficile même impossible d'apprécier le nombre pes personnes qui croient au Spiritisme, mais on peut dire que cette croyance est généralement répandue aux Etats-Unis, et qu'elle se propage de plus en plus en Europe. En France, il y a toute une littérature spirite.

« Le Spiritisme aurait pu prêter aux ennemis de la raison un puissant appui s'il eût tourné à la démonologie, et il existe au sein du monde catholique un parti qui y fait encore tous ses efforts. Il y a là aussi toute une littérature déplorable, malsaine, mais heureusement sans influence. Le Spiritisme, au contraire, en France, comme aux Etats-Unis, a résisté à l'esprit du Moyen-Age. Le démon n'y joue aucun rôle, et le miracle n'y vient jamais introduire ces sottes explications.

« A part l'hypothèse qui fait le fond du Spiritisme, et qui consiste à croire que les Esprits des personnes mortes s'entretiennent avec les vivants au moyen de certains procédés de correspondance, très-simples et à la portée de tout le monde; à part, disons-nous l'hypothèse de ce point de départ; on se trouve en présence d'une doctrine générale qui est parfaitement en rapport avec l'état de la science à notre époque, et qui répond parfaitement aux besoins et aux aspirations modernes. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que la doctrine Spirite est à peu près la même partout. Si on ne l'étudie qu'en France, on peut croire que les ouvrages de M. Allan Kardec, qui sont comme l'encyclopédie du Spiritisme, y sont pour beaucoup.

« Mais cette parité de doctrine s'étend aux autres pays; par exemple les enseignements de Davis aux Etats-Unis, ne diffèrent pas essentiellement de ceux de M. Allan Kardec. Il est vrai que dans les idées émises par le Spiritisme, on ne trouve rien qui n'eût pu être trouvé par l'esprit humain livré aux seules ressources de l'imagination et de la science positive; mais du moment où les synthèses qui sont proposées par les écrivains Spirites sont scientifiques et rationnelles, elles méritent d'être examinées sans prévention, sans parti pris par la critique philosophique.

« Le nouvel ouvrage de M. Kardec, aborde les questions qui font l'objet de nos études. Nous ne pouvons aujourd'hui en présenter le compte-rendu. Nous y reviendrons dans un prochain numéro, et nous dirons en même temps ce que nous pensons des phénomènes dits Spirites, et des explications qui peuvent en être données dans l'état actuel de la science. »

Le Gérant, FINET.

Association typographique lyonnaise. — Regard, rue Tupin, 31.